Communiqué et déclaration des participants à la table ronde de Moscou, 12-15 février 1990

La Société Européenne de Culture, sur l'initiative de son Centre soviétique, s'est réunie à Moscou du 12 au 15 février 1990, pour une table ronde dont le sujet était ainsi formulé: ***L'Europe de la culture: sources communes, développements divergents, nouvelle collaboration.***

Provenant de l'Europe - Est et Ouest - et de l'Amérique - Nord et Sud - la présidence et une quarantaine de membres ont cherché, avec leurs collègues soviétiques, de faire le point, à la lumière de la situation d'aujourd'hui, sur ce grand thème de la Société.

Au cours de travaux denses et intenses, où les enjeux du moment étaient tous présents, quelques lignes de force se sont dégagées.

Dans la première partie du débat, consacré aux "sources communes", l'attention a été polarisée par les questions touchant au sujet "tradition chrétienne, pensée laïque"; et l'intérêt d'approfondir la réflexion sur leur dialectique s'est clairement exprimé.

Quant aux "développements divergents", l'isolement des dernières décennies, qui a été mentionné par maints intervenants, s'est manifesté par certains malentendus au niveau du sens et de l'usage des mots, dont la prise de conscience cependant représente déjà le premier pas pour les surmonter. - L'importance des concepts de libéralisme et de démocratie a été soulignée avec vigueur, ainsi que les valeurs du social, et celles de l'identité nationale, à condition de ne pas être mises en conflit avec celles de l'universalité, qui sont et font la culture européenne.

"Nouvelle collaboration", enfin. Dès le début, en réalité, les interventions ont visé ce troisième volet du triptyque, sous-tendant la reconnaissance des vastes possibilités et urgentes nécessités de collaboration d'une forte volonté d'engagement. On a parlé de régénération de l'Europe, laquelle, tout en ayant trouvé son point de départ à l'Est, entraîne un travail commun d'autant plus indispensable que les nouveaux acquis semblent immédiatement guettés par de nouveaux défis.

Ainsi, la Société Européenne de Culture se voit confirmée dans ses objectifs de toujours. Elle a conscience qu'à "l'âge de la réconciliation", la politique de la culture — cette politique purement constructive, et qui n'est pas liée aux contraintes du succès immédiat — a un rôle essentiel à jouer, dégageant les convergences profondes qui existent. Elle se doit partant d'assumer pleinement ses responsabilités, dans un moment historique qui autorise les plus grands espoirs.

A la table ronde, en outre, le vœu a été formulé qu'au-delà des problèmes de sécurité et de contrôle des armements — considérés à la Société depuis les origines comme étant du domaine des États — la volonté de compréhension et l'essor de la collaboration entre les peuples reçoive à l'occasion de "Helsinki II", qui est en voie de préparation, l'attention réservée aux questions fondamentales.

L'importance de la promotion des langues et cultures moins répandues, ainsi que d'une éducation multilingue, déjà mise en évidence à Helsinki, à la Conférence de 1975, a été rappelée, à l'intérieur de l'Europe et comme condition des processus d'intégration humaine à l'échelle planétaire. Il a également été rappelé que c'est dans l'esprit du dialogue, dont la Société a fait sa méthode de travail, que tout préjugé, toute discorde ou entrave due aux frontières peuvent être dépassés.

Cela étant, la formule d'une "maison européenne commune" a trouvé dans la S.E.C. un écho immédiat et a suscité un vif sentiment d'adhésion. L'Europe, en effet, a besoin de toute la richesse spirituelle qui pourra venir de ses Pays de l'Est sortant d'une révolution libératrice. La Société Européenne de Culture, avec une conscience renouvelée de sa vocation, se fera donc un devoir de continuer à promouvoir ce dialogue par l'activité des hommes de culture, à toutes les échelles et dans toutes les occasions.